



Les ateliers d'en Haut !

Argelès-sur-Mer

Pyrénées-Orientales, Occitanie

Printemps 2024

Dans le cadre de la Guinguette Volante, à l'occasion de la célébration des 10 ans de l'Observatoire de la côte sableuse Catalane, l'ObsCat.

en Haut !

Les ateliers d'en Haut !

Argelès-sur-Mer, Pyrénées-Orientales, Occitanie — avril 2024

Dans le cadre de la Guinguette Volante, à l'occasion de la célébration des 10 ans de l'Observatoire de la côte sableuse Catalane, l'ObsCat

Les ateliers d'en Haut ! proposent à différents acteurs du territoire d'illustrer et de partager leurs visions des enjeux du littoral d'Argelès-sur-Mer à partir de leur lecture du paysage. La démarche, participative, allie photographies aériennes et prises de vues au sol afin de faire dialoguer les échelles de perception du territoire. Il s'agit d'écouter parler le paysage à travers le récit des acteurs du territoire. À partir de cette approche sensible et individuelle, la démarche des ateliers propose d'aborder les questions relatives à l'adaptation collective au changement climatique et plus spécifiquement aux enjeux de la recomposition spatiale des territoires littoraux.

Cette exposition présente des morceaux choisis des lectures de paysages des participants aux ateliers. Ce module d'ouverture de la parole aux citoyens rentre dans la programmation des 10 ans de l'Observatoire de la côte sableuse Catalane, l'ObsCat, dont le support est la Guinguette Volante.

La commune d'Argelès-sur-Mer œuvre depuis des années pour la protection du littoral à travers ses nombreux espaces naturels et la Réserve du Mas Larrieu. Depuis 2019, la commune a rejoint avec la CCACVI ce partenariat direct avec l'ObsCat pour développer une connaissance fine des phénomènes, mais également évoluer dans ses pratiques de gestion.

En s'appuyant sur les préconisations des experts scientifiques, en permettant l'expérimentation scientifique sur des sites propices (2 thèses en cours), mais aussi en formant ses agents à la mise en place d'un plan raisonné d'entretien des plages, Argelès-sur-Mer est un acteur clé de l'Observatoire.

L'ObsCat est un dispositif partenarial d'observation et d'aide à la décision entre le Cap Leucate et le Racou permettant une approche scientifique du littoral sableux. Le périmètre d'observation couvre les plages sableuses des communes d'Argelès-sur-Mer, Elne, Saint-Cyprien, Canet-en-Roussillon, Sainte-Marie-la-Mer, Torreilles, Le Barcarès et Leucate.

La Guinguette Volante est un lieu poétique, joyeux et itinérant qui se déploie sur tout le littoral d'Occitanie pour échanger et sensibiliser les habitants aux enjeux littoraux de leurs territoires. C'est un dispositif pédagogique et un espace physique d'envergure pensé comme une véritable guinguette conviviale et familiale il est porté par le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement du Bassin de Thau, lauréat du budget participatif Mer & Littoral 2020 de la Région Occitanie.



Les participants aux ateliers des 24 & 25 avril 2024

Bernard, originaire d'Argelès, a exploré diverses facettes de la vie rurale en tant que cueilleur, chasseur et pêcheur. Pendant 40 ans, il a travaillé comme journaliste pour l'Indépendant, ce qui lui a donné l'opportunité de parcourir et de découvrir en détail tout le département. Aujourd'hui, il continue d'écrire sur cette région qui le fascine toujours autant.

Aurélie est originaire d'Argelès-sur-Mer tout comme ses parents et grands-parents. Depuis toute petite, elle vient en famille à la plage de la Marenda.

William est directeur d'une entreprise d'élevage et de location de chevaux. Il perpétue une tradition familiale : son père a créé le Ranch Kentucky il y a 73 ans.

Fabrice est gestionnaire d'espaces naturels protégés sur la commune d'Argelès-sur-Mer.

Nina et **Ugo** sont gérants d'un club de plage, le Club Émeraude, installé plage de la Marenda entre mai et septembre.

Grégory est chargé de mission « usages industriels et aménagements maritimes » au Parc naturel marin du golfe du Lion, depuis plus de 10 ans.

François Xavier est Responsable Risques/GEMAPI littoral à la communauté de communes Albères-Côte Vermeille-Illibérès.

Benjamin pratique régulièrement le Kite foil sur la plage de la Marenda. Il a été l'un des pionniers de cette discipline dans la région et a remporté de nombreux prix à l'international.

Ludovic est natif d'Argelès. Passionné par les questions environnementales, il est guide nature à la commune d'Argelès depuis 23 ans.

Julie est première adjointe déléguée Finances et Tourisme à la mairie d'Argelès.

Jordi est éleveur de bovins sur la commune d'Argelès et viticulteur sur le terroir de Collioure Banyuls depuis 2016. Il est installé en bio et pratique un élevage extensif, son exploitation comprend les prairies naturelles du Mas Larrieu.

Sophie est Chargée de mission Développement Durable à la Communauté de Commune Albères-Côte Vermeille-Illibérès.

Jean réside à Argelès depuis trois ans, il affectionne particulièrement les espaces naturels côtiers et pratique régulièrement la chasse sous-marine.

Réalisation

Ateliers, animation & intervenants :
Simon Nancy (en Haut !)
Provence Lanzellotti (ObsCat)
Léa Duart (CPIE Bassin de Thau)
François-Xavier Hallé (CC-ACVI)
Fabrice Covato (RN du Mas Larrieu)

Photographies :
Aériennes : en Haut ! —SN
Au sol : Simon Nancy et Raymond Roig (sauf mention contraire).

Rédaction et mise en page : en Haut !

Remerciements :
L'équipe de la commune d'Argelès-sur-Mer et celle de la CC-ACVI pour leur appui.
L'équipe de la Réserve Naturelle du Mas Larrieu et Jean Marc Sanchez pour leur collaboration et leurs précieux conseils
Nina et Ugo, qui ont accueilli nos échanges dans leur club, à l'abri du vent et du soleil.
Merci aux participants d'avoir pris le temps de nous raconter le paysage.

Ce projet a été réalisé au printemps 2024 dans le cadre de la Guinguette Volante, un dispositif pédagogique du CPIE Bassin de Thau à l'occasion de la célébration des 10 ans de l'ObsCat.

CPIE Bassin de Thau
www.cpiebassindethau.fr

Observatoire de la côte sableuse Catalane
www.obs-cat.fr

Commune d'Argelès-sur-Mer
www.ville-argellessurmer.fr

Communauté de Communes Albères, Côtes Vermeilles Illibérès
www.cc-acvi.com

les Ateliers d'en Haut ! sont une création originale de « en Haut ! », un bureau d'étude créée en 2009 qui intervient en Afrique de l'Ouest et en France sur les enjeux environnementaux des territoires. Depuis 2017, en Haut ! travaille plus spécifiquement autour de trois axes : (1) les enjeux du recul du trait de côte et de la recomposition spatiale des territoires littoraux, (2) l'accroissement durable des villes du sud et (3) la restauration des sols et des milieux naturels. La singularité de l'approche de en Haut ! est le recours à la photographie aérienne de proximité comme outil de concertation pour mettre en perspective les enjeux d'un territoire.
www.enhaut.org — contact@enhaut.org



Le camp d'Argelès-sur-Mer est situé de part et d'autre de l'embouchure de la Ribèrette
© Pierre Fuentes — février-mars 1939



Article de l'Indépendant suite à l'Aigat d'octobre 1940
Source B.Rieu © D.R.



Bernard Rieu
Avril 2024

« Les phénomènes de sécheresse et d'inondation sont des réalités bien connues dans notre région. Nous sommes constamment soumis aux fluctuations extrêmes du climat, oscillant entre des périodes de surplus et de pénurie d'eau.

Les 16 et 17 octobre 1940 ont marqué l'histoire de la Catalogne avec l'inondation la plus dévastatrice que l'on n'ait jamais vue, communément appelée l'« Aigat ». Sur le versant français, les bassins des rivières Tech, Têt et Agly ont enregistré des précipitations record, culminant à plus de 1000 mm en deux journées en haut Vallespir. Cette catastrophe a causé la mort de 57 personnes, dont la moitié à Amélie-les-Bains, le long du Tech. Du côté espagnol, les pertes ont été encore plus tragiques, avec plus de 200 décès, notamment en amont de Gérone.

À cette époque, des dizaines de milliers de réfugiés, principalement Espagnols fuyant le régime de Franco, vivaient à Argelès. Ils résidaient dans le camp établi sur la plage, au sud de l'embouchure du Tech. Lors de cette crue, le Tech a emporté une femme espagnole, la seule victime directe des inondations dans cette zone. Le camp fut partiellement détruit et la plaine environnante profondément transformée. Une brèche de 800 mètres de long s'est ouverte le long du Tech, redistribuant les limons et les sédiments.

Le Mas Larriu a été complètement isolé par les eaux. Une intense activité agricole existait alors; quarante-cinq personnes se sont retrouvées coupées du monde pendant quatre jours.

À cette époque, l'intérêt pour le trait de côte était très limité, ce qui fait que les données concernant les modifications spécifiques du littoral sont peu nombreuses. Plus tard, la zone du Bocal du Tech est devenue un site d'extraction de graviers et de sable. Il est difficile de concevoir que le littoral puisse reculer ici, en raison des nombreux apports sédimentaires, mais c'est pourtant ce que constatent les gestionnaires de la réserve.

Le scénario le plus catastrophique décrit par le Plan de Prévention du Risque d'Inondation prévoit la convergence du Tech et de la Massane, menaçant de submerger de nombreux campings et lotissements. Bien que l'on ignore si ou quand cela pourrait se produire, une citation de Haroun Tazieff sur les séismes résonne avec pertinence : « Plus on s'éloigne de la catastrophe précédente, plus on se rapproche de la prochaine ».

BERNARD

Embouchure du Tech
Janvier 2024





Jordi
Avril 2024

« Je suis éleveur de bovins sur la commune d'Argelès, en Bio. Nous fonctionnons en GAEC, avec mon associé, Sébastien. Nous avons des animaux qui pâturent sur le piémont des Albères, sur 250 hectares de parcours boisés et de landes. Le reste de notre cheptel se trouve ici, au Mas Larrieu. Nous élevons une quarantaine de vaches, principalement pour la vente directe, en misant fortement sur les circuits courts.

Nous pratiquons le pâturage sur 15 hectares autour du Mas Larrieu. En étant proches du Tech et du littoral, nous bénéficions normalement d'un certain taux d'humidité qui démarque cette zone de la plaine. Les prairies du Mas Larrieu sont réputées pour leur qualité. Nous faisons du pâturage tournant dynamique. Au printemps, nous alternons avec de la fauche pour faire du foin sur place. Mais compte tenu du contexte climatique, ça fait deux ans que nous ne pouvons pas faucher. La ressource s'est nettement amenuisée depuis deux, trois ans. Les sols sont très secs. Si la situation continue ainsi, il sera difficile de poursuivre une activité d'élevage dans le secteur du Roussillon et des massifs des Aspres et des Albères.

Le fait d'être dans une réserve implique de suivre un cahier des charges précis, qui tend à se rapprocher de ce qui est en vigueur dans d'autres prairies naturelles. Cela signifie pas de labour, pas de semis, et le moins d'interventions possible. Nous nous contentons donc de pratiquer des méthodes douces telles que le gyrobroyage des refus de pâturages, et un passage de herse. Nous évitons également autant que possible l'utilisation de vermifuges de synthèse. Pour contrer les parasites, nous avons recours à des alternatives naturelles, comme l'ail sous forme de seaux à lécher, ce qui nous permet de vermifuger les animaux sans les exposer aux produits chimiques qui pourraient se retrouver dans les sols. Cela présente également un avantage pour les bousiers, qui contribuent à la décomposition plus rapide des matières organiques. Le piétinement est aussi positif pour les prairies. En fin de compte, ces pratiques bénéficient à la réserve en maintenant des milieux ouverts et en apportant de la matière organique. Notre activité contribue à entretenir le paysage et la biodiversité.

Notre exploitation se situe dans un endroit exposé aux risques d'inondation et dans une moindre mesure de submersion marine. Nous avons déjà été confrontés à des épisodes de forte précipitation, mais jusqu'à présent, nous n'avons pas été trop touchés. Globalement je pense qu'il y a moins de soucis à se faire pour les terres agricoles que pour les zones où le sol a été artificialisé, les prairies permettent de drainer l'eau et la végétation atténue le ruissellement. Cependant il est difficile d'anticiper un événement aussi exceptionnel que l'Aiguat de 1940. Nous surveillons la météo bien entendu, mais si cela se produit, il faudra probablement déplacer les troupeaux, il faudra faire face. »

JORDI

A droite, le Mas Larrieu
Avril 2024



Actuellement les prairies du Mas Larrieu accueillent 12 vaches et leurs veaux.
Des Aubracs, des Castas et des croisées.
Avril 2024

« Pour moi, cette vue d'Argelès-sur-Mer incarne toute la beauté de cette ville. L'appellation "Montagne sur Mer", utilisée par l'office de tourisme, prend tout son sens ici. Ce point de vue permet de comprendre comment la ville s'est construite. Cette photo permet également de constater qu'être "capitale européenne" du camping a de nombreux avantages et notamment celui d'avoir conservé beaucoup de verdure en cœur de station, contrairement à d'autres stations balnéaires issues de la mission Racine.

On peut distinguer le village, éloigné de la plage, ce qui reflète le caractère plutôt "terrien" des Argelésiens. La plage, quant à elle, porte encore le poids de son histoire liée à la Retirada, passer d'un "camp de réfugiés" à une destination touristique, ce n'est pas anodin. Le développement de la commune a été façonné par les avancées industrielles, notamment le rail et sociales (comme les congés payés), comme en témoigne en premier plan le camping municipal du "Roussillonais" qui a été un précurseur dans les années 1950.

En tant qu'élue, je porte désormais un regard attentif sur la plage et ses usagers pour mieux appréhender ses enjeux. Pour comprendre pleinement les défis futurs du littoral de notre commune, il est essentiel de collaborer étroitement avec tous les acteurs impliqués dans la gestion du trait de côte, car cette problématique dépasse largement les frontières communales. De plus, il est important de pouvoir bénéficier du suivi scientifique réalisé par l'ObsCat pour nous orienter dans nos projets à venir. Personnellement, j'ai peu observé d'évolution, excepté dans la partie sud avec la diminution de la plage au niveau de la digue.

Mon objectif est de préserver ce lieu pour les générations futures, en favorisant les liens entre nature, plage et mer, et en évitant l'utilisation excessive de ganivelles pour maintenir des liaisons entre les espaces de manière naturelle et non linéaire. Je ne redoute guère l'impact de l'activité humaine, car les lois protègent de plus en plus les espaces, et les nouvelles générations sont plus sensibles à l'environnement et à son évolution. Elles feront bien mieux que nous.

En 2050, je m'imagine, conformément aux projections, une plage de sable réduite, mais le front de mer ne se limite pas à son sable. Il y aura des dunes, de la végétation, une promenade réaménagée avec de nouveaux usages et une diversité de publics et d'activités. J'envisage un lieu de détente, d'observation, de loisirs et de partage, un espace où il fait bon vivre ensemble. »

JULIE



Aurélie
Avril 2024

« Ce paysage est important pour moi, car c'est là que j'ai passé une grande partie de mon enfance à construire des châteaux de sable, à profiter de longs moments de baignade en famille et à partager des pique-niques mémorables. Cette plage a toujours été un lieu familial, contrairement à d'autres plages plus fréquentées.

À une époque, cette plage était plus sauvage, avec un petit club et beaucoup de roseaux. J'aspire à ce qu'elle conserve cette atmosphère, avec peu de monde, préservant ainsi son caractère sauvage et familial, sa tranquillité et sa propreté.

J'ai du mal à me projeter dans l'avenir, et imaginer ce que sera la plage en 2050 est impossible pour moi. Peut-être qu'elle se transformera simplement en une étendue d'eau et qu'il y aura moins de sable. »

AURELIE

Les plages d'Argelès-sur-Mer
Avril 2024



Grégory
Avril 2024

« Le Parc naturel marin du golfe du Lion couvre une superficie de plus de 4000 km², dont environ 100 km de linéaire côtier réparti entre une côte sableuse (environ 60 km) et une côte rocheuse (environ 40 km). À terre, le Parc est délimité par le domaine public maritime, qui inclut les plages et dunes, des zones cruciales pour les écosystèmes côtiers. Depuis la création du Parc, nous sommes régulièrement sollicités par les acteurs du territoire pour accompagner les décisions sur la gestion du trait de côte, notamment autour de la question de l'érosion. Nous fournissons ainsi des avis techniques et nous cherchons à faire monter en compétences les acteurs sur ces questions liées au recul du trait de côte, à développer une vision globale et à responsabiliser ces acteurs face aux risques littoraux.

On ne peut pas gérer ce qu'on ne connaît pas ! Une des missions importantes du Parc consiste donc à améliorer la connaissance du milieu marin en étudiant les processus naturels, les changements qui affectent le littoral, et les usages. Cela implique de collecter des données précises sur l'évolution du littoral, les mouvements sédimentaires, l'impact des activités humaines, et d'autres facteurs pertinents.

Cette mission d'amélioration des connaissances du Parc, au regard de la superficie à couvrir, nous a conduit à explorer les nouvelles technologies. Les images satellites et drones combinées aux relevés de terrain réalisés par nos partenaires nous permettent également de dresser des cartes du couvert végétal des massifs dunaires. De la même manière, le ROV — un drone sous-marin — permet d'enrichir les données issues des instruments embarqués avec des images et des prélèvements ciblés, ce qui nous permet d'affiner notre connaissance des fonds marins et de mieux comprendre leurs dynamiques.

Dernièrement, nous avons conduit un travail important avec un bureau d'étude spécialisé en imagerie satellite et l'Obscat sur les mouvements sédimentaires observés sous l'eau. Il est important de les étudier, en complément de l'expertise approfondie du laboratoire Cefrem (UPVD), car ils ont un lien direct sur le stock sédimentaire et par conséquent sur les risques côtiers.

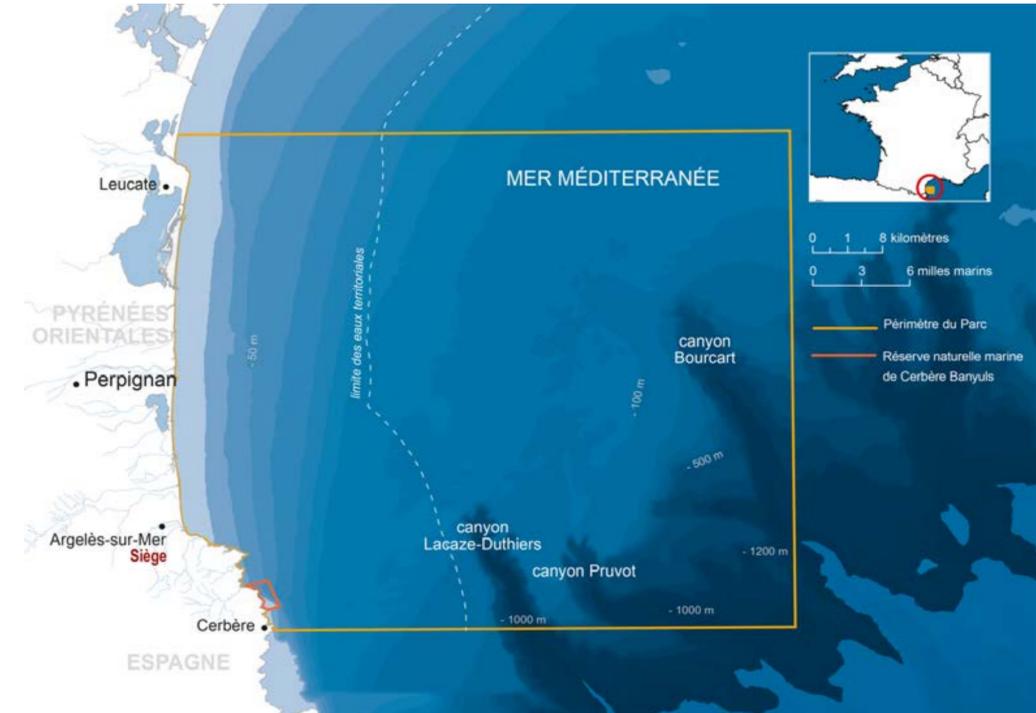
Le recours aux outils satellites permet d'observer ces phénomènes à l'échelle du Parc marin, une perspective qui n'est pas accessible par les seuls suivis sur le terrain. Cependant, il est important de souligner que sans les suivis réalisés sur le terrain par les partenaires, il serait impossible d'atteindre une telle précision des résultats de l'analyse des images satellites. »

GRÉGORY

Laisse de mer sur la plage du Mas Larrieu après la tempête Gloria, en février 2020
© Grégory Agin/Office français de la biodiversité

« La "laisse de mer"... c'est ce que laisse la mer sur la plage. Elle est constituée d'éléments naturels déposés par la mer : coquillages, algues, mollusques, débris d'herbiers, de posidonie ou de cymodocée, morceaux de bois flottés. Ce type d'échouage n'est pas forcément apprécié des promeneurs qui l'assimilent à des déchets. Au mois d'avril dernier, par exemple, nous avons eu d'importants échouages de vélelles sur la plage, de petites méduses inoffensives... mais très nombreuses. Elles sont parfois perçues comme envahissantes ou polluantes par les usagers de la plage, surtout en raison de l'odeur nauséabonde qui s'en dégage après échouage.

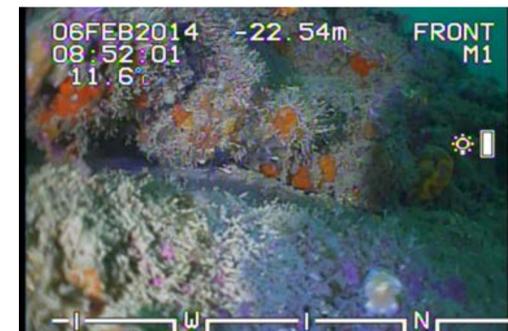
Pourtant, la laisse de mer contribue à la protection de nos plages contre les vagues. Elle abrite une importante diversité d'organismes, qui, en se décomposant, enrichit le sol en éléments nutritifs, soutenant la croissance des plantes et l'écosystème côtier. Il faut savoir que les pratiques de nettoyage mécanique de plages (très utilisée en période estivale) ont une influence négative sur l'écosystème et sur la résilience des plages face à l'érosion. »



Carte du Parc naturel marin du golfe du Lion.
© Office français de la biodiversité



ROV (Remotely Operated Underwater Vehicle)
© Bruno Ferrari/Office français de la biodiversité



Coralligène. Le Sec à Jean-Luc.
Réserve Naturelle Marine de Cerbère-Banyuls
© Grégory Agin/Office français de la biodiversité



Jean
Avril 2024

« Je vais souvent à la plage pour me promener, mais également pour pratiquer la chasse sous-marine. Les fonds vers le Mas Larrieu sont assez monotones, principalement composés de sable avec quelques rochers dispersés. Je recherche principalement des poissons de fond et des loups qui longent les vagues.

Sur la côte rocheuse, vers le Racou et les criques de Porteils les paysages sont plus vivants. Je pratique surtout la pêche « à l'indienne » qui consiste à suivre la côte rocheuse lorsqu'il y a des vagues pour surprendre les poissons au détour des rochers.

J'ai mes habitudes et en plongeant régulièrement aux mêmes endroits, j'observe l'évolution du paysage sous-marin, notamment après des tempêtes, où de nouveaux reliefs peuvent apparaître et disparaître sous le sable.

Les modifications de la plage sont constantes, et j'ai observé attentivement les changements causés par les travaux de réaménagement. En particulier, j'ai remarqué que le sable nouvellement déposé était différent de celui d'origine. Il semblait plus fin, mais aussi plus sujet à se compacter, ce qui rend la plage moins agréable. Par ailleurs, les travaux de réaménagement ont également modifié la dynamique naturelle de la plage. Je ne suis pas spécialiste, mais je pense que cette perturbation de l'équilibre naturel de la plage peut modifier les paysages sous-marins et affecter l'habitat des espèces marines.

Je suis bien conscient que les travaux de réaménagement sont souvent nécessaires pour protéger les infrastructures côtières et assurer la sécurité des habitants. Cependant, je dois bien reconnaître que je ne suis pas vraiment attaché à l'urbanisme du bord de mer, et je ne suis pas favorable aux constructions qui se trouvent à proximité immédiate de la mer. Ce qui me semble important à l'avenir, avec le recul attendu du trait de côte, c'est surtout de conserver des espaces de nature en bord de mer, comme le Mas Larrieu ou les criques de Porteils. »

JEAN

La plage du Racou
Avril 2024



Jean et Sama
Crique de Porteils
©Camille Spira, avril 2024



William
Avril 2024

« Je suis exploitant agricole, éleveur et loueur de chevaux. Notre centre équestre, vieux de plus de 73 ans, est une institution ici. Nous possédons une soixantaine de chevaux. Notre structure est ouverte toute l'année, elle propose des cours d'équitation pour enfants et organise des promenades à cheval, particulièrement entre avril et septembre.

Malheureusement, le climat changeant pose des défis majeurs, particulièrement en ce qui concerne l'alimentation en herbe pour les chevaux. La sécheresse a drastiquement réduit nos récoltes de foin, passant de 130 rouleaux à seulement 36 en l'espace de deux années. Cela m'a contraint à investir significativement dans l'achat de foin pour nourrir nos animaux durant l'hiver. Si la sécheresse se poursuit ainsi nous devons nous concerter entre usagers pour trouver des solutions alternatives à la pluie pour arroser nos prairies.

Notre activité est intrinsèquement liée à la conservation de l'environnement local. La réserve naturelle adjacente sert de toile de fond à nos promenades à cheval, les clients apprécient particulièrement de traverser ces paysages préservés situés en bord de mer, ce qui renforce l'attractivité de notre offre touristique. Nous sommes également engagés dans la gestion et la préservation de cet espace, notamment en entretenant les prairies par la fauche et par le pâturage. Malgré l'urbanisation croissante, notre commune a su préserver des espaces naturels comme le Mas Larrieu. Cependant, il y a un problème persistant de propreté. Lorsque je traverse le site en été, je constate souvent des débris abandonnés par des visiteurs peu respectueux de l'environnement. Heureusement, les agents de la réserve s'emploient à nettoyer, mais la situation reste préoccupante. Il est important de poursuivre les efforts de protection de ces espaces.

Depuis une dizaine d'années, Argelès évolue vers un tourisme de plus haut standing, avec la transformation de petits campings en établissements quatre ou cinq étoiles. Cette montée en gamme a ses revers, l'accès au littoral est moins abordable et les campeurs les moins fortunés ne trouvent plus leur place ici. Par ailleurs, nous avons observé une extension de la saison touristique ces dernières années qui se limitait auparavant aux mois de juillet et août. Dans l'ensemble, ces changements sont positifs, notre village reste un lieu privilégié pour les résidents locaux et les touristes. »

WILLIAM



Les prairies du Mas Larrieu
Mars 2024



Traversée du Tech
©D.R.



Balade du Kentucky Ranch au
cœur de la Réserve Naturelle
du Mas Larrieu
©D.R.



Le club Émeraude pendant la saison estivale
© lasequence_guillaume_dufnerr



Nina
Avril 2024

« La plage de la Marenda, c'est un endroit bien particulier sur le littoral d'Argelès. Ce lieu est surtout fréquenté par les habitants du coin. Notre club existe depuis bientôt 35 ans, il attire une clientèle locale spécifique, désireuse de se détendre et de profiter d'activités respectueuses de l'environnement. Avec Ugo, nous avons repris le club il y a 11 ans, nous nous engageons depuis à promouvoir des sports nautiques comme la voile, le kayak et le paddle, en particulier auprès des jeunes de la commune.

Contrairement à d'autres plages d'Argelès, nous ne souffrons pas de surfréquentation, mais tout de même, beaucoup de personnes viennent sur la Marenda pendant la saison touristique. Chaque année, nous installons davantage de poubelles pour lutter contre les incivilités, car, malheureusement, il en existe. Cependant, cela n'empêche pas notre clientèle de revenir... car nous sommes situés en bordure de la réserve naturelle du Mas Larrieu, offrant un paysage d'une beauté et d'un calme remarquables.

La proximité de la réserve naturelle présente à la fois des avantages et des contraintes. D'un côté, elle offre des opportunités pour développer des activités respectueuses de l'environnement et contribuer à la préservation de la biodiversité. De l'autre, elle impose des restrictions strictes limitant les possibilités d'aménagement et de développement commercial sur la plage.

Pendant la moitié de l'année, notre club joue un rôle de "zone tampon" entre les plages touristiques du sud et la réserve naturelle, sauvage et protégée. Le reste de l'année, le club est démonté et nous restituons notre espace à la plage. J'apprécie énormément notre activité, car elle a un faible impact sur l'environnement et véhicule des valeurs de respect de la nature. Bien sûr, la question du recul du trait de côte nous préoccupe, car une seule tempête peut sérieusement endommager nos installations. Nous sommes bien conscients de notre vulnérabilité... Notre occupation du littoral est temporaire, nous répondons à un besoin sur la commune et nous devons nous conformer aux réglementations environnementales. À notre modeste échelle, nous espérons contribuer à l'effort collectif qui conduit à une bonne gestion du littoral. »

NINA

En bas à gauche, le Club Émeraude en cours d'installation.
Au nord, la Réserve Naturelle du Mas Larrieu
Avril 2024





Sophie
Avril 2024

« Je suis diplômée depuis près de 15 ans en écologie, et j'ai toujours souhaité travailler dans la fonction publique pour contribuer au développement durable. Cependant, il m'a fallu attendre près de dix ans avant que des postes se développent réellement dans ce domaine, j'ai ainsi travaillé sur les questions environnementales dans le privé avant d'intégrer la Communauté de Commune Albères-Côte Vermeille-Illelberis comme Chargée de mission Développement Durable. Cela montre à la fois une prise de conscience croissante des enjeux environnementaux, mais aussi les défis à relever pour sensibiliser et impliquer les décideurs sur ces questions.

Ma mission principale est l'animation du plan climat, il s'agit d'un outil de planification écologique obligatoire pour les collectivités de plus de 20000 habitants. Il repose sur des études environnementales, des suivis de données et des enjeux locaux. Lancé en 2020, ce programme d'action comprend plus de 100 opérations impliquant différents services internes de la Communauté de Communes, les 15 communes du territoire et ses partenaires.

En ce moment, nous évaluons le plan climat à mi-parcours. Cette évaluation nous permet d'ajuster le plan en fonction des nouvelles données et des enjeux émergents. Par exemple, nous envisageons d'intégrer des actions supplémentaires sur la gestion du littoral et la stratégie de tourisme durable.

Sur notre territoire, nous avons la chance de bénéficier de partenaires scientifiques de haut niveau comme l'observatoire océanographique de Banyuls, ou l'ObsCat. Je crois donc que malgré les défis posés par le changement climatique, notre région dispose des ressources nécessaires pour y faire face. Nous disposons de nombreuses données et avons les moyens de progresser sur ces questions. Cependant, dans mon travail, je rencontre parfois des difficultés liées à l'écoute et à la prise en compte des élus. Ils sont confrontés à des informations complexes et scientifiques qui peuvent parfois faire peur. Ils ont pourtant une responsabilité énorme dans ce domaine. C'est pourquoi il est crucial de les sensibiliser et de les informer sur ces questions. Il y a donc beaucoup de travail à faire, tant auprès du grand public que des élus, pour répondre à ces défis majeurs. Je trouve qu'il faut être courageux pour être élu dans un contexte où les enjeux évoluent aussi rapidement.

En tant qu'usagère de la plage, je suis consciente des changements qui surviennent sur notre littoral. J'habite de manière permanente dans la zone depuis seulement cinq ans, mais j'ai pu prendre la mesure des enjeux et des défis qui attendent ce territoire en observant des phénomènes climatiques extrêmes comme les épisodes cévenols ou la sécheresse qui persiste depuis deux ans. C'est pourquoi je suis inquiète pour l'avenir de notre région, aura-t-on toujours envie de vivre ici dans dix ans... ? Je m'interroge... Nos enfants sont déjà conscients des enjeux environnementaux et nous devons agir maintenant pour leur offrir un avenir meilleur. »

SOPHIE

Argelès-sur-Mer
Avril 2024





Benjamin
Avril 2024

« Je viens sur la plage de la Marena pour pratiquer mon sport, le kite foil. Au mois d'avril, nous sommes encore en dehors de la saison touristique, ce qui est parfait : le plan d'eau est dégagé et le paysage est simplement magnifique.

Je ne connais pas la dynamique de l'évolution du trait de côte à cet endroit précis, mais ayant vécu à Canet pendant un certain temps, j'ai pu constater le recul de la plage. Il est évident que le littoral est de plus en plus sujet à des changements.

Maintenant, en toute franchise, bien que le recul du trait de côte catalan soit une réalité à prendre en compte, ce n'est peut-être pas le défi le plus crucial à l'échelle mondiale... ! Dans certains pays, la montée du niveau de la mer va impacter les zones de vies de populations entières.

Les pays les plus pauvres seront les plus durement touchés par ces changements, comme par exemple, le Bangladesh, les îles océaniques basses et les régions côtières de l'Afrique de l'Ouest, où les réfugiés climatiques sont déjà une réalité.

Je pense qu'ici, il est moins probable que des personnes se retrouvent vraiment dans une situation difficile parce que nous avons perdu 10 mètres de plage. Nous trouverons toujours des solutions d'adaptation, nous irons ailleurs. Et puis, si nous avons moins d'espace pour nous allonger sur des serviettes, ce n'est tout de même pas une catastrophe !

Il me semble important de relativiser notre situation. Dans 25 ans, on aura peut-être seulement la moitié de la plage actuelle. Avec 50 mètres au lieu des 100 à 150 mètres actuels, il y aura, effectivement, des maisons qui devront être détruites. D'autres ont connu ça sur le littoral français, et on le sait, c'est inévitable. Donc, maintenant, je pense que tout le monde doit s'y préparer. »

BENJAMIN

Plage de la Marena
Avril 2024

Kite foil au large de la Réserve Naturelle du Mas Larrieu
Avril 2024



Benjamin
Coupe du Monde 2018 à Pingtan, Chine





Ludovic lors d'une balade commentée nature
 © Argelès Tourisme — Stéphane Ferrer

« En tant que guide nature, j'ai débuté mon travail dans la Réserve naturelle du Mas Larrieu en 1999. C'était un défi passionnant, car je n'avais que 24 ans et aucune formation initiale en environnement. Je me souviens encore de mes débuts, plantant des piquets sans vraiment comprendre la végétation, les dunes ou les espèces animales. Petit à petit, avec l'aide de personnes comme Stéphane Katchoura et Fabrice Covato j'ai appris à comprendre le fonctionnement de la réserve, à reconnaître les espèces, à observer les mécanismes de la biodiversité.

La mission était claire : sensibiliser la population locale à l'importance de la réserve naturelle. Cela signifiait expliquer aux gens, par exemple lors de foires locales, que la Réserve n'était pas seulement un lieu de promenade, de détente ou de rencontre, mais aussi un écosystème précieux à protéger. J'ai également travaillé avec les écoles pour organiser des sorties éducatives.

À mon arrivée, les dunes mesuraient environ 3 mètres de hauteur. Au fil du temps, j'ai pu observer leur évolution, les voyant progressivement s'affaisser et disparaître. Cette transformation s'est accompagnée d'une diminution significative de la présence de certaines espèces comme le diotis blanc, une espèce emblématique. Les piquets que nous avons implantés pour délimiter les dunes grises et blanches ont parfois été découverts par la mer et par endroits ensevelis par le sable et la végétation. »

LUDOVIC

L'embouchure du Tech
 Mars 2024





François-Xavier indique avec la flamme l'endroit où le trait de côte est attendu en 2050 sur la plage de la Marena avril 2024

« Depuis 2019, la Communauté de communes a assumé une compétence précédemment détenue l'État, celle de la gestion intégrée du littoral, notamment la compétence "Gemapi" (Gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations) partagée avec deux syndicats de bassins, le Syndicat Mixte de Gestion et d'Aménagement Tech-Albères (SMIGATA) et celui du Réart le SMBVR. Ces derniers se concentrent sur les volets fluviaux de la compétence, tandis que la Communauté de communes gère le volet littoral directement. En adhérant à l'OBSCAT en 2019, nous avons cherché à mieux comprendre les enjeux de cette compétence nouvellement acquise, accumulant ainsi cinq ans d'informations riches, mais complexes.

En 2022, avec l'aide d'experts, nous avons demandé une projection du trait de côte jusqu'en 2050 pour anticiper les évolutions à venir. Cette projection, bien qu'imparfaite, nous offre un aperçu de ce à quoi nous pouvons nous attendre. Nous avons partagé ces informations avec les habitants lors de réunions publiques, conscient du défi de sensibiliser sur les enjeux, notamment dans les zones où l'urbanisation du littoral a été intense.

À Argelès, nous sommes confrontés à des défis particuliers en raison de l'absence d'ouvrages de protection côtiers, à l'exception du port. La projection du trait de côte montre un recul significatif, dans certaines zones urbanisées, mais pas partout non plus. Et là où le recul est le plus important, c'est au niveau de la réserve du Mas Larrieu dans une zone dépourvue d'urbanisme. L'Obscat nous a permis de comprendre que sur les 7 km de côte sableuse d'Argelès, les situations à traiter seraient très variables. Bien que les impacts de l'érosion ne soient pas catastrophiques à court terme, ils nécessitent dès aujourd'hui une adaptation progressive de notre approche de la gestion du littoral. Il y a des enjeux visibles, mais aussi d'autres que l'on n'imagine pas, comme les réseaux humides présents sous le sable et construits à l'origine de la station balnéaire. Anticiper le déplacement de ses réseaux pour éviter une mal-adaptation ça commence dès 2024.

En réponse à ces défis, nous avons pris des premières mesures pour réduire les pratiques qui accélèrent l'érosion, notamment en cessant progressivement d'utiliser des machines pour le nettoyage mécanique des plages, en accompagnant la mise en défens qui protège les espaces dunaires, notre seule et unique protection face à la montée des eaux. Nous sommes également conscients de la nécessité d'une approche plus globale de la recomposition spatiale, qui implique parfois d'accepter le recul progressif des zones urbanisées les plus exposées. Enfin, la projection du trait de côte jusqu'en 2050 nous oblige à repenser notre urbanisme et notre gestion côtière. Cela soulève des questions complexes, notamment en ce qui concerne l'adaptation des infrastructures existantes et la planification de nouveaux aménagements. À travers notre engagement avec l'OBSCAT, nous cherchons à fournir des réponses innovantes et durables à ces défis pour assurer la résilience à long terme de notre littoral. »

FRANÇOIS-XAVIER

Le littoral de la commune d'Argelès-sur-Mer, depuis les falaises des criques de Portails au Sud jusqu'à l'embouchure du Tech et la Réserve Naturelle du Mas Larrieu au Nord. Avril 2024



*Fabrice Covato (au centre)
Avril 2024*

« Le Tech est un “fleuve libre” : chose rare en France, mais aussi dans le monde ! Mais qu’est-ce que ça veut dire ? Surtout, une empreinte humaine qui est faible. À son embouchure, il n’y a ni endiguement ni port. Plus en amont, pas de grand barrage non plus. Ce qui facilite les échanges naturels : sédiments, bois flottés et espèces... malgré des seuils parfois difficiles à franchir pour la faune aquatique (je pense ici surtout aux poissons). Ces seuils artificiels, passage de la voie ferrée ou de voies rapides, n’ont pas pris en compte la migration éventuelle des animaux. Car l’anguille d’Europe remonte les cours d’eau pour se développer et prospérer. De même, l’alose feinte, poisson aussi bien adapté aux eaux salées de la Méditerranée qu’aux eaux douces vient y frayer pour se reproduire. On dit que ces espèces sont euryhalines.

Autre avantage ; un Tech libre c’est aussi le moyen de récupérer des sédiments qui viennent des montagnes et des berges plus en amont. Ces sables et graviers alimentent et entretiennent durablement le massif dunaire, plage comprise. Ce qui permet à une flore et une faune bien caractéristiques de se développer. Et les bois flottés transportés lors de crues contribuent à fortifier l’édifice naturel, une fois enfouis dans le sable. Pour ceux qui partent plus loin en mer, ils enrichissent les fonds marins en carbone en se décomposant très rapidement : un élément essentiel notamment aux coraux.

Le Tech est soumis à une dérive nord par les courants marins et les tempêtes d’est ou sud-est qui le contraignent vers cette direction. Ce qui est bien visible sur cette photo avec le bras d’eau qui arrive en “voie sans issue” ; vestige d’une crue passée. D’après les projections réalisées à l’orée 2050, cette zone d’embouchure pourrait perdre jusqu’à 100 mètres de côte. Un impact fort qui pourrait voir disparaître dans un premier temps l’ensemble de la plage et une grande partie de la dune. Un phénomène naturel qu’il n’est pas possible d’enrayer. Mais nous raisonnons à l’échelle humaine : cette projection qui pourrait être vue comme une perte à un instant précis ; permettrait aussi de renouveler les milieux, de maintenir des espèces résistantes et d’en voir apparaître des nouvelles méconnues à ce jour. Un turnover qui est naturel !

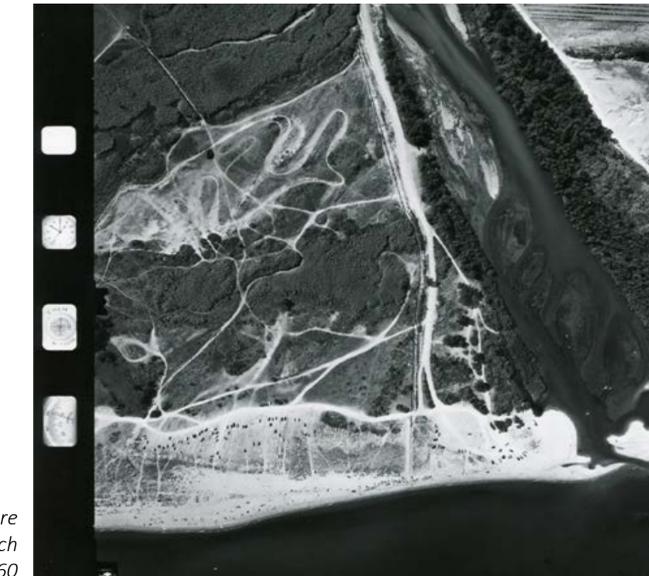
Pour toutes ces raisons, cette libre évolution du Tech est essentielle. C’est pourquoi, ici, en plein cœur de la Réserve Naturelle, les gestionnaires n’interviennent pas. »

FABRICE

*L’embouchure du Tech
et la Réserve Naturelle du Mas Larrieu
Mars 2024*



*Ganivelles, plage de la RN du Mas Larrieu
Janvier 2024*



*L’embouchure
du Tech
vers 1960*

« C’est la Réserve Naturelle la plus fréquentée des Pyrénées-Orientales : elle accueille librement plusieurs dizaines de milliers de personnes par an. On estime la fréquentation annuelle à un demi-million par an ! Une fréquentation qui est évaluée à l’aide d’écocompteurs.

Avant la création de la réserve, le public circulait sans entrave là où il le souhaitait. Mais depuis les années 1960 et le flux touristique grandissant, il était impossible de maintenir cette pression sur un ensemble naturel en surexploitation : plusieurs parkings automobiles en bord de mer ; une circulation anarchique, en voiture, en moto, à cheval, à pied... contribuant à l’érosion des milieux (notamment de la dune) et à la perturbation des écosystèmes (dérangement de la faune, notamment les oiseaux, piétinement de la végétation...). De plus, la réserve naturelle a une situation particulière, enclavée par plusieurs campings sur sa partie ouest. Pendant la saison estivale, les touristes de ces campings se rendent à la plage en traversant quotidiennement la réserve naturelle.

C’est pourquoi, depuis quelques années, l’objectif sur la réserve naturelle est de canaliser le public depuis les entrées. Des aménagements ont été créés pour soustraire au piétinement les milieux fragiles. C’est le cas du massif dunaire où le dispositif est renforcé par la pose de ganivelles (clôtures en bois). Il est complété de panneaux d’informations renseignant sur l’intérêt de ces ouvrages. Ces derniers sont depuis largement respectés. Par ailleurs, ces infrastructures ont d’autres avantages puisqu’elles piègent aussi le sable balayé par la tramontane, contribuant ainsi à l’édification des dunes. Des aménagements qui procurent également des zones de tranquillité pour la faune ainsi que pour le développement d’une végétation typique. »

« On voit ici sur la gauche les bâtiments du Mas Larrieu, inscrit sur le cadastre de Napoléon en 1813. L'origine du nom reste floue. On ne relève aucune mention dans la toponymie historique catalane de Lluís Besseda. Nous pouvons imaginer que la proximité du Tech au Nord, appelé "rivière" ait pu donner naissance au "Mas de la rivière" ou Mas Larrieu; contraction de la langue catalane.

Une certitude : le secteur est un site à vocation agricole et pastorale, certainement depuis le Moyen Âge et ce jusqu'au début du XXIe siècle : maraîchage, vignes, vergers, élevages...
Dépendances des Hospices de Perpignan dans les années 1950, le Mas produisait des cultures qui alimentaient le centre hospitalier de Perpignan. Plus récemment, ce fut un lieu de stockage des archives de l'Hôpital jusqu'au rachat en 1997 par le Conservatoire du Littoral, établissement public.

Tout récemment, en 2023, le grand hangar a été restauré grâce au plan de relance de l'État. Il abrite une colonie de grands rhinolophes : des chauves-souris qui y trouvent gîte et couvert avec la proximité du fleuve et des prairies.
Depuis 7 ans, deux jeunes éleveurs bovins (GAEC Terralbera) entretiennent ces milieux ouverts au service de la biodiversité. »

FABRICE





Les ateliers d'en Haut !

Argelès-sur-Mer, Pyrénées-Orientales, Occitanie — avril 2024

Dans le cadre de la Guinguette Volante, à l'occasion de la célébration des 10 ans de l'Observatoire de la côte sableuse Catalane, l'ObsCat.

Les ateliers d'en Haut ! proposent à différents acteurs du territoire d'illustrer et de partager leurs visions des enjeux du littoral d'Argelès-sur-Mer à partir de leur lecture du paysage. La démarche, participative, allie photographies aériennes et prises de vues au sol afin de faire dialoguer les échelles de perception du territoire. Il s'agit d'écouter parler le paysage à travers le récit des acteurs du territoire. À partir de cette approche sensible et individuelle, la démarche des ateliers propose d'aborder les questions relatives à l'adaptation collective au changement climatique et plus spécifiquement aux enjeux de la recomposition spatiale des territoires littoraux.

Cette exposition présente des morceaux choisis des lectures de paysages des participants aux ateliers. Ce module d'ouverture de la parole aux citoyens rentre dans la programmation des 10 ans de l'Observatoire de la côte sableuse Catalane, l'ObsCat, dont le support est la Guinguette Volante.

La commune d'Argelès-sur-Mer œuvre depuis des années pour la protection du littoral à travers ses nombreux espaces naturels et la Réserve du Mas Larrieu.

Depuis 2019, la commune a rejoint avec la CCACVI ce partenariat direct avec l'ObsCat pour développer une connaissance fine des phénomènes, mais également évoluer dans ses pratiques de gestion.

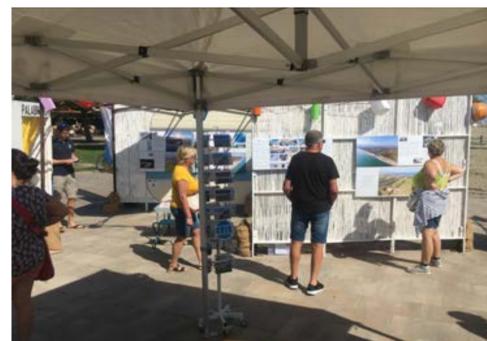
En s'appuyant sur les préconisations des experts scientifiques, en permettant l'expérimentation scientifique sur des sites propices (2 thèses en cours), mais aussi en formant ses agents à la mise en place d'un plan raisonné d'entretien des plages, Argelès-sur-Mer est un acteur clé de l'Observatoire.

L'ObsCat est un dispositif partenarial d'observation et d'aide à la décision entre le Cap Leucate et le Racou permettant une approche scientifique du littoral sableux. Le périmètre d'observation couvre les plages sableuses des communes d'Argelès-sur-Mer, Elne, Saint-Cyprien, Canet-en-Roussillon, Sainte-Marie-la-mer, Torreilles, Le Barcarès et Leucate.

La Guinguette Volante est un lieu poétique, joyeux et itinérant qui se déploie sur tout le littoral d'Occitanie pour échanger et sensibiliser les habitants aux enjeux littoraux de leurs territoires. C'est un dispositif pédagogique et un espace physique d'envergure pensé comme une véritable guinguette conviviale et familiale il est porté par le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement du Bassin de Thau, lauréat du budget participatif Mer & Littoral 2020 de la Région Occitanie.

La restitution des ateliers a été réalisée dans le cadre de la Guinguette Volante, à Argelès-sur-Mer, les 17 et 18 mai 2024.

© P.Lanzellotti / ObsCat
CPIE Bassin de Thau
S.Nancy / en Haut !



Réalisation

Ateliers, animation & intervenants :
Simon Nancy (en Haut !)
Provence Lanzellotti (ObsCat)
Léa Duart (CPIE Bassin de Thau)
François-Xavier Hallé (CC-ACVI)
Fabrice Covato (RN du Mas Larrieu)

Photographies :
Aériennes : en Haut ! —SN
Au sol : Simon Nancy et Raymond Roig (sauf mention contraire).

Rédaction et mise en page : en Haut !

Remerciements :
L'équipe de la commune d'Argelès-sur-Mer et celle de la CC-ACVI pour leur appui.
L'équipe de la Réserve Naturelle du Mas Larrieu et Jean Marc Sanchez pour leur collaboration et leurs précieux conseils
Nina et Ugo, qui ont accueilli nos échanges dans leur club, à l'abri du vent et du soleil.
Merci aux participants d'avoir pris le temps de nous raconter le paysage.

Ce projet a été réalisé au printemps 2024 dans le cadre de la Guinguette Volante, un dispositif pédagogique du CPIE Bassin de Thau à l'occasion de la célébration des 10 ans de l'ObsCat.

CPIE Bassin de Thau
www.cpiebassindethau.fr

Observatoire de la côte sableuse Catalane
www.obs-cat.fr

Commune d'Argelès-sur-Mer
www.ville-argellessurmer.fr

Communauté de Communes Albères, Côtes Vermeilles Illiberis
www.cc-acvi.com

les Ateliers d'en Haut ! sont une création originale de « en Haut ! », un bureau d'étude créée en 2009 qui intervient en Afrique de l'Ouest et en France sur les enjeux environnementaux des territoires. Depuis 2017, en Haut ! travaille plus spécifiquement autour de trois axes : (1) les enjeux du recul du trait de côte et de la recomposition spatiale des territoires littoraux, (2) l'accroissement durable des villes du sud et (3) la restauration des sols et des milieux naturels.

La singularité de l'approche de en Haut ! est le recours à la photographie aérienne de proximité comme outil de concertation pour mettre en perspective les enjeux d'un territoire.

www.enhaut.org — contact@enhaut.org

en Haut !



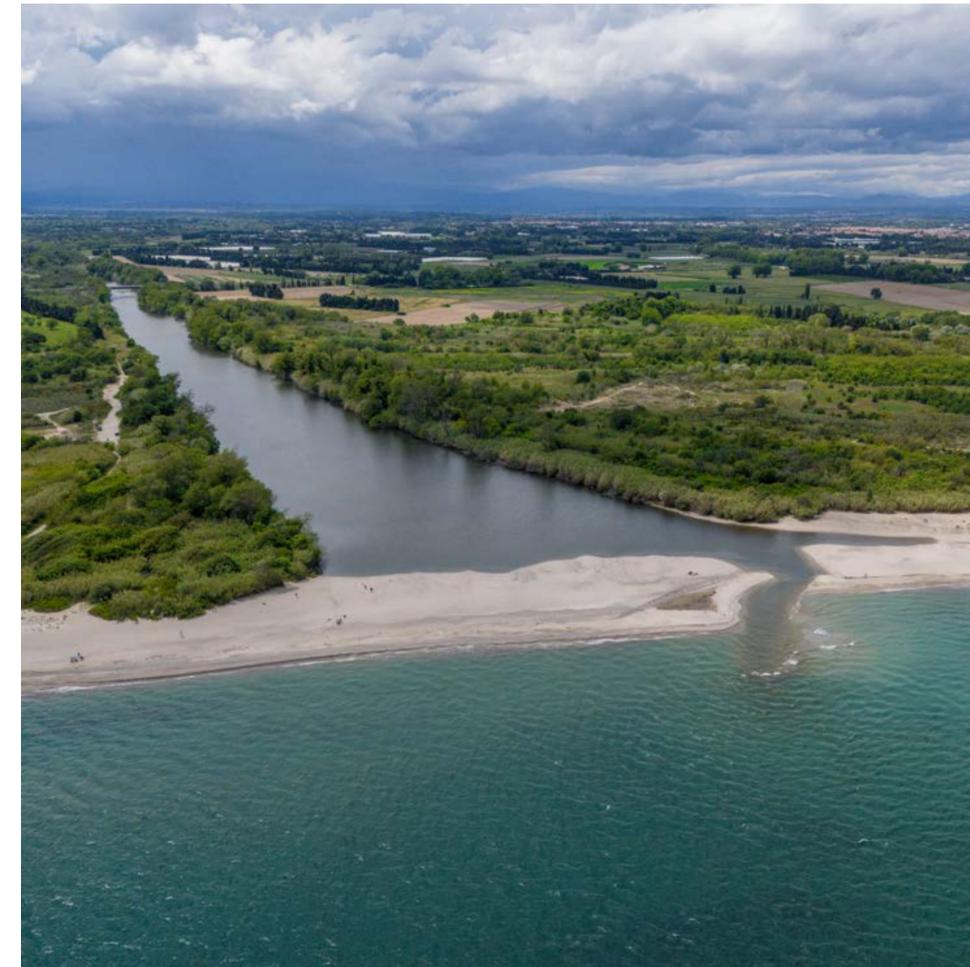
25 janvier 2024



15 mars 2024



26 avril 2024



20 mai 2024

En parallèle de la préparation des ateliers, «en Haut !» a saisi l'opportunité de revenir régulièrement sur les mêmes lieux pour mettre en place des stations de suivi des paysages littoraux vus du ciel, depuis la mer.

Un dispositif qui permet de mettre en évidence les mutations des paysages selon les saisons, les usages, les aménagements...

Un outil visuel efficace pour accompagner une réflexion collective autour des enjeux du recul du trait de côte et de la recomposition spatiale des territoires littoraux.

www.enhaut.org — contact@enhaut.org

en Haut !

Embouchure du Tech **Réserve Naturelle du Mas Larriou** **Commune d'Argelès-sur-Mer**

L'embouchure du Tech est constamment remodelée. Elle est constituée d'une barre, un banc de sable formé d'un mélange d'alluvions fluviatiles et de sédiments marins déposés par le courant de la dérive littorale qui circule du sud au nord.

Lors des crues, le courant du Tech s'accélère et crée une brèche dans le banc de sable. En période d'étiage, cette nouvelle embouchure est progressivement réorientée vers le nord par les sédiments déposés par le courant de la dérive littorale puis finalement comblée... jusqu'à la prochaine crue.

« Le Tech est un "fleuve libre" (...) À son embouchure, il n'y a ni endiguement ni port. Plus en amont, il n'y a pas de grand barrage non plus, ce qui facilite les échanges naturels : sédiments, bois flotté et espèces (...). Un Tech libre c'est aussi le moyen de récupérer des sédiments qui viennent des montagnes et des berges plus en amont. Ces sables et graviers alimentent et entretiennent durablement le massif dunaire, plage comprise. Ce qui permet à une flore et une faune bien caractéristiques de se développer. Les bois flottés transportés lors de crues contribuent à fortifier l'édifice naturel, une fois enfouis dans le sable. Pour ceux qui partent plus loin en mer, ils enrichissent les fonds marins en carbone en se décomposant très rapidement : un élément essentiel notamment pour les coraux. »

Fabrice Covato, gestionnaire d'espaces naturels protégés sur la commune d'Argelès-sur-Mer.

Extrait du texte de la page 14.

« Les 16 et 17 octobre 1940 ont marqué l'histoire de la Catalogne avec l'inondation la plus dévastatrice que l'on n'ait jamais vue, communément appelée l'"Aiguat".

Sur le versant français, les bassins des rivières Tech, Têt et Agly ont enregistré des précipitations record, culminant à plus de 1000 mm en deux journées en haut Vallespir. Cette catastrophe a causé la mort de 57 personnes, dont la moitié à Amélie-les-Bains, le long du Tech.

À cette époque, des dizaines de milliers de réfugiés, principalement Espagnols fuyant le régime de Franco, vivaient à Argelès. Ils résidaient dans le camp établi sur la plage, au sud de l'embouchure du Tech. Lors de cette crue, le Tech a emporté une femme espagnole, la seule victime directe des inondations dans cette zone. Le camp fut partiellement détruit et la plaine environnante profondément transformée. Une brèche de 800 mètres de long s'est ouverte le long du Tech, redistribuant les limons et les sédiments. »

Bernard Rieu, journaliste et historien

Extrait du texte de la page 13.